

# À la trace

## Une quête d'identité

— Mahtab Mazlouman

Toutes les photos sont de © Jean-Louis Fernandez

La quête d'identité et les interrogations sur nos origines ont souvent été abordées au Théâtre de la Colline. La pièce *À la trace*, écrite par Alexandra Badea et mise en scène par Anne Théron, aborde cette thématique à travers la relation mère/fille et la question de la filiation. "Qu'est-ce que c'est qu'être mère ?" C'est ainsi qu'Anne Théron pose la question : "ce qu'on peut y sous-entendre de total, voire de sacrificiel. Et nous partageons le même agacement face au fait que, du point de vue de la société, pour une femme, il faut être mère". La pièce présente une nouvelle forme de relation théâtre/cinéma, où la projection n'est pas le support d'un hors-champ mais devient un partenaire de jeu, un acteur.



À la trace de Alexandra Badea, mes Anne Théron

Une jeune femme, Clara, découvre à la mort de son père un sac de femme dans ses affaires, une carte d'électeur, un prénom et nom : Anna Girardin. Elle veut découvrir le secret de cette relation, cherche sur Internet et part à la rencontre de ces nombreuses Anna Girardin. D'une Anna à l'autre, une assistante maternelle chanteuse, une avocate, une qui

vit en autarcie à la campagne et une quatrième audio-psycho-phonologue, elle comprend à chaque fois quelque chose d'elle-même et cette recherche prend les allures d'un chemin initiatique. Qu'est-ce qui la pousse à chercher cette Anna Girardin ? "Ce que je trouve passionnant c'est le fait que sans rien savoir, au fond, elle sait quand même, elle

## THÉÂTRE &amp; SCÉNO

sent. *Le secret, niché au fond de l'inconscient, m'intéresse*", explique Anne Théron. En parallèle, une autre histoire se tisse, celle d'une Anna qui se déplace de ville en ville, de pays en pays, pour son travail, ou bien s'invente-t-elle des vies. Elle se livre à des hommes à travers des conversations virtuelles tout en enfouissant un lourd secret. La première et la dernière image dans la pénombre montre une femme âgée, la grand-mère, se balançant dans un *rocking chair*. Est-ce le fantasme d'Anna ?

La pièce débute dans un aéroport où la rencontre de Clara et Anna, présentes au même moment, n'aura pas lieu. L'arrivée de Clara, le retour d'Anna et c'est ainsi que chacune se remémore ; la présentation devient un *flashback*. Des Anna, la jeune qui cherche, l'autre qui se cherche en fuyant de ville en ville et dialoguant avec les hommes dans un monde virtuel. Quatre femmes présentes sur le plateau et quatre hommes qui apparaissent uniquement à l'image.

Quel dispositif pour présenter ces mondes parallèles, ce double récit, cette double trajectoire ? Barbara Kraft, scénographe, collabore depuis longtemps avec Anne Théron dans une complicité de travail. *"La forme a été assez vite trouvée. Je devais réfléchir à deux problématiques : celle de ces deux histoires en parallèle et surtout la contrainte d'intégrer la vidéo à l'intérieur de la scénographie. C'est ainsi que je me suis posée la question de la forme architecturale et que j'ai proposé ce building."* La scénographie est composée d'un bâtiment face au pu-

blic à six mètres du nez-de-scène, composé de trois étages et de neuf fenêtres. Ces cellules deviennent chambres d'hôtel et d'appartement, bureau, salon, ... Deux escaliers de chaque côté facilitent les circulations. *"Implanté au départ à dix mètres de profondeur, j'ai rapproché le bâtiment puisque tout au long des répétitions, de plus en plus de scènes s'y déroulaient. L'immeuble devait donc avoir un aspect monumental et pourtant ne devait pas écraser le spectateur. On devait sentir une puissance urbaine qui accentuerait la solitude d'Anna."* L'intérieur des cellules a été limité à une hauteur de 1,83 m. Un certain réalisme était nécessaire, tout en restant très sobre. *"Je pensais qu'il fallait garder un socle ouvert, même habité, afin de donner une respiration. La cellule basse qui représente la chambre d'hôtel à Kinshasa est la plus réaliste. Un couloir central permet une bonne circulation vers l'espace du plateau en avant-scène."* Les chambres d'hôtel sont composées de mobiliers contemporains alors que les cellules, appartenant à des Anna du passé, sont plus rétros.

Un deuxième plan dans la scénographie compose le plateau devant le *building* en un *no man's land*. Cet espace représente une salle d'attente, celle d'un aéroport au départ avec des fauteuils de chaque côté. Des marquages au sol représentent un passage piéton. Le partage des jeux entre le *building* et le plateau s'est affiné pendant les répétitions. Anna est dans le *building*, Clara est toujours en bas dans le *no man's land*. *"On s'est demandé si elle devait entrer dans le bâtiment. Les comédiennes se sont appropriées les cellules et le travail avec elles a pu définir le déroulement."*



## UN MICRO PARFAIT N'A PAS BESOIN D'AMÉLIORATION

(Mais nous l'avons fait quand même)

**NOUVEAU** **core**  
by DPA

Une révolution technologique au cœur des micros miniatures DPA

- CORE minimise la distorsion
- CORE augmente la plage de dynamique
- CORE sonne encore mieux

**N'hésitez plus, adoptez CORE !**

[dpa-by-audio2.fr/core](http://dpa-by-audio2.fr/core)

Made in Denmark



**AUDIO 2**  
DISTRIBUTEUR AUDIO PRO



••• À la trace

La projection est une partenaire de jeu. La pièce de théâtre possède une esthétique de film. Anna, jouée par Nathalie Richard, dialogue par *webcam* avec des hommes que l'on aperçoit d'abord à travers son écran. Très vite, la projection prend une allure de film, tout en gardant une relation avec la scène. Et pourtant ce n'est pas qu'un simple film mais un interprète sur le plateau. Un vrai dialogue s'instaure entre Anna et les hommes présents en personnages virtuels. Maintenir le rythme de l'échange afin que les conversations avec les personnages d'un film paraissent naturelles est une réelle virtuosité de jeu.

Il était essentiel que la vidéo soit intégrée à l'intérieur de

la scénographie et pas uniquement sur un écran blanc. "Elle ne pouvait pas fonctionner non plus sur des écrans de téléviseur, il n'y avait pas assez de présence et cela ne faisait pas sens. Je ne voulais pas avoir d'écran fixe mais plutôt un élément qui se transforme. L'écran devait être habité et avoir une profondeur." Le *building* et ses fenêtres deviennent alors support de la projection. Construit en acier couvert d'un vernis mat, des plaques perforées en acier recouvrent la façade. Ces plaques fonctionnent comme un tulle, deviennent transparentes ou opaques selon la lumière et la projection. La taille des perforations a été longtemps travaillée afin de trouver la dimension juste, d'être un



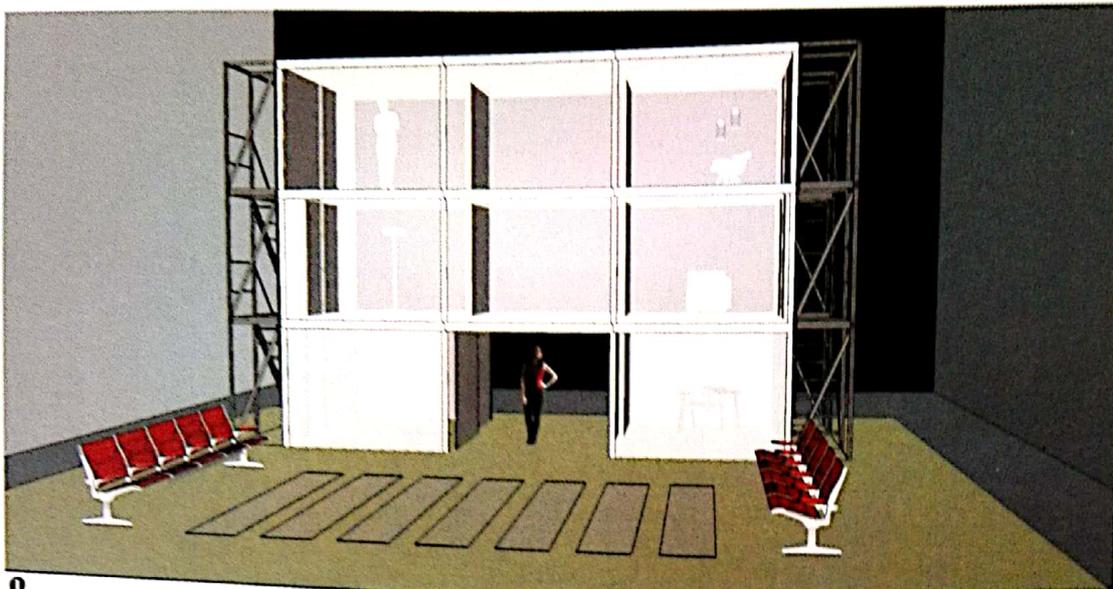
•• À la trace

bon support de projection tout en faisant ressentir une épaisseur derrière les fenêtres mais de se faire oublier le reste du temps. L'échelle des plaques était donc essentielle et la profondeur des cellules contribuait à cette particularité cinématographique. *"Nous avons fait de nombreux essais par rapport au pixel de l'image. Les raccords, la taille des fenêtres, tout avait son importance."* La surface de la façade s'ajuste exactement à l'espace de la projection et procure des effets impressionnants comme ce moment où le visage de Wajdi Mouawad, jouant le rôle d'un athlète handicapé, pénètre dans l'espace d'Anna. La maquette du décor était terminée avant le commence-

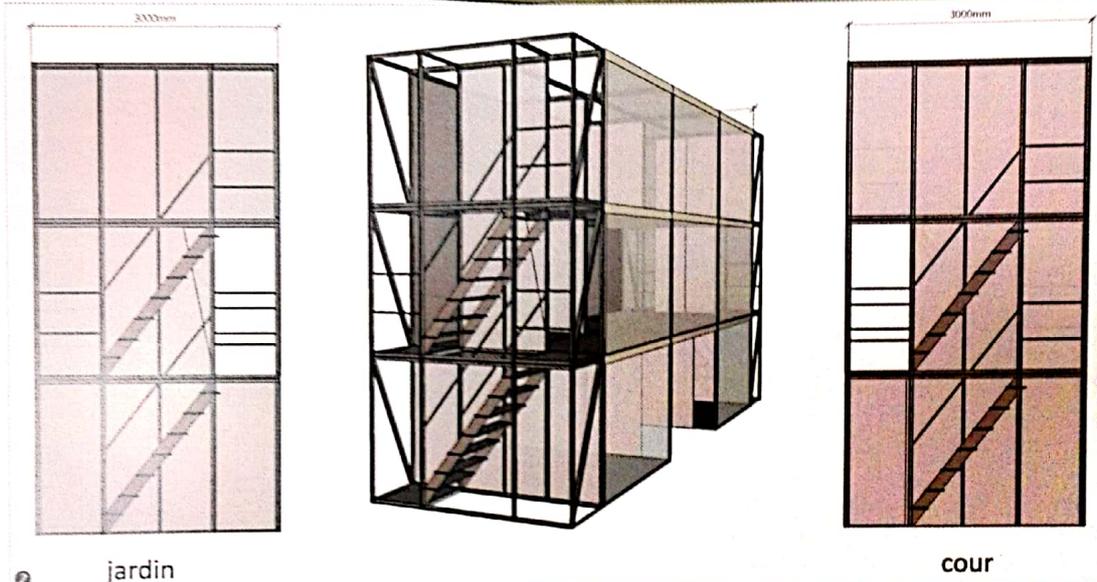
ment des tournages et l'équipe de la vidéo était consciente du format défini au millimètre près. Les films étaient tournés avant les répétitions mais montés en parallèle pour être testés avec le jeu. *"C'était un vrai tournage avec des repérages, une transformation de l'existant mais avec une équipe réduite."* Nathalie Richard (Anna) a été présente le temps du tournage et donnait la réplique par Skype dans une salle à côté.

Le traitement du son va dans le sens de l'esthétique du film. Il ne fallait donc pas sentir de différence entre le son du film et celui du plateau. Les comédiennes portent des

## THÉÂTRE &amp; SCÉNO



0



e

jardin

cour

0 Maquette face du décor, Barbara Kraft, scénographe - Document 3D © Barbara Kraft  
 e Maquette au verso, Barbara Kraft, scénographe - Document 3D © Barbara Kraft

micros HF, essentiels pour Nathalie Richard (Anna) qui dialogue avec les films, d'autant plus qu'elle se trouve souvent à l'intérieur des boîtes. Il était nécessaire de trouver des ouvertures pour faire passer le son comme au niveau bas fermé par un vélum blanc à l'arrière. Le plus compliqué se trouvait au niveau intermédiaire fermé de toute part. Selon Anne Théron : "Le spectacle entier est un film. Le son est donc essentiel car c'est lui qui crée le lien". La bande son commence dès le début et ne fait aucune différence entre les films et le plateau. Ici, la relation du théâtre et du cinéma existe. Le théâtre

prend une esthétique de film et le plateau dialogue en *live* avec des répliques enregistrées. Le spectateur se retrouve dans une position de voyeur, scrutant à travers les fenêtres l'intimité d'Anna. Si la pièce de théâtre relate la rencontre entre deux histoires et deux vies, la représentation a la particularité de relater la rencontre entre deux univers, le film et le plateau.

La pièce, créée au TNS, a été présentée au Théâtre national de la Colline en mai 2018.

- Projet d'Anne Théron  
 Avec Liza Blanchard, Judith Henry,  
 Nathalie Richard, Maryvonne Schiltz  
 Sur vidéo : Yannick Choirat, Alex Descas,  
 Wajdi Mouawad, Laurent Poirtenaux  
 - Collaboration artistique : Daisy Body  
 - Stagiaire assistant à la mise en scène : César Assié  
 - Scénographie et costumes : Barbara Kraft  
 - Stagiaire assistante à la scénographie  
 et aux costumes : Aude Nasr

- Lumière : Benoît Théron  
 - Son : Sophie Berger  
 - Musique : Jeanne Garraud  
 - Images : Nicolas Comte  
 - Montage : Jessye Jacoby-Koaly

Équipe technique de la compagnie  
 - Régie générale, lumière et vidéo :  
 Mickaël Varaniac-Quard